

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 10 Décembre 1895

NOUVELLES LOCALES

Le nombre de voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de novembre 1895 a été de... 50,262
 Il n'a été en novembre 1894, que de... 37,636
 Différence en faveur de 1895 12,626

Un alinéa, oublié mardi à la composition, a rendu incomplet notre compte rendu des obsèques de M^{me} la marquise de Pleumartin.

Nous le reproduisons ici.

Après les noms des personnes tenant les cordons du poêle, il fallait lire :

« Puis venaient quatre jeunes gens des écoles, « ayant au bras le brassard aux couleurs monégasques, portant une couronne ornée d'un ruban « sur lequel on lisait les mots :

« *La Ville de Monaco reconnaissante.* »

Les dernières prières dites, etc.

Dans ses audiences correctionnelles des 3 et 6 décembre, le Tribunal Supérieur a condamné le nommé Louis-Théophile G..., représentant de commerce à Marseille, à un mois de prison pour vol ;

Et la nommée Cécile C..., sans profession, demeurant à Nice, à 16 francs d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Dimanche, la Cathédrale de Monaco a solennellement célébré la fête de l'Immaculée-Conception, sous le vocable de laquelle elle est placée.

A la grand'messe, M^{sr} Guyotte, vicaire général, officiait, entouré du clergé de la Cathédrale. Il y a eu, toute la journée, beaucoup de monde aux différents offices.

Très belle solennité, dimanche, à l'église Saint-Charles.

M^{me} Nicholson a chanté, en grande artiste, le *Benedictus* de M. Vallini, avec accompagnement de violon et de harpe, et M. Joseph Boisson a interprété avec maestria l'*Ave Maria*, de Luzzi.

Samedi a eu lieu le renouvellement du bureau de la Société Chorale l'*Avenir*.

Tous les membres de ce bureau ont été réélus à l'unanimité

Le torpilleur n° 95, capitaine de la Taille, est entré le 4 dans notre port, venant de Villefranche. Il est reparti quelques instants après pour Menton.

Le beau yacht *Eros*, à M. le baron Arthur de Rothschild, est arrivé à Monaco le 5 décembre.

Ce bâtiment est commandé par le capitaine Dejoie.

Réseau téléphonique. — La villa de M. Eugène de Millo, à la Condamine, et M. Robert S. Ash, villa Paola, boulevard du Nord, à Monte Carlo, sont réunis, depuis la semaine dernière, au réseau téléphonique monégasque.

Nous apprenons avec plaisir que notre jeune concitoyen Henri Bertrand, fils de M. Bertrand, huissier, à Monaco, vient d'être reçu définitivement aux examens du baccalauréat ès lettres (première partie).

Nos félicitations.

Le lundi 2 décembre, vers 4 heures du soir, le nommé Octobon, homme d'équipe à la gare de Monaco, était occupé à décharger un wagon, lorsqu'il fit un faux mouvement et tomba d'une hauteur de 2 mètres 50. Dans sa chute, il s'est démis un bras. Il a été immédiatement reconduit à son domicile.

Le prix des roses a sensiblement augmenté. Les commissionnaires les payent en ce moment de 0 fr. 20 à 0 fr. 30 suivant la qualité.

Espérons pour les cultivateurs, que la hausse persistera et qu'elle ira même en progression croissante.

Sport. — Nos vélocipédistes ont eu, en somme, place honorable dans la réunion organisée à Grasse le dimanche 1^{er} décembre par le V. S. G.

Dans le championnat, M. Garin est arrivé 2^e, 1 h. 34, contre M. Muraour, 1^{er}, 1 h. 30 et M. Lombard, 3^e, 1 h. 54. Distance 43 kilomètres 200.

Dans la course des professionnels, M. Viguier, de Monaco, est arrivé 1^{er} et M. Jacquet 3^e, sur trois concurrents. Distance 2,000 mètres, durée 5' 49" 1/2.

Le Sport Vélocipédique Monégasque a fait dimanche une promenade à Saint-Laurent-du-Var.

Vingt-cinq membres environ ont pris part à cette sortie, la fanfare précédait la petite troupe qui a quitté Monaco à 8 heures du matin.

A 9 heures, l'aimable président, M. Jules Letainturier, offrait chez lui à Nice, le vermouth d'honneur à nos bicyclistes ; à 11 heures, ceux-ci arrivaient à Saint-Laurent. Leur première visite fut pour M. le Maire qui remercia la Société Monégasque et fit servir des rafraîchissements.

Le banquet a eu lieu à midi dans un restaurant du pays ; M. le Maire est venu féliciter nos joyeux sportsmen au dessert.

Des courses ont été organisées ensuite et le retour s'est effectué par Nice, dans l'après-midi. La troupe, rangée en très bon ordre, a exécuté, sur la promenade des Anglais, au son des trompettes, différents mouvements qui lui ont valu les applaudissements des promeneurs.

LA SAISON ARTISTIQUE à MONTE CARLO

Le *Figaro* du 2 décembre contenait l'entrefilet suivant :

Le chef-d'œuvre posthume de César Franck, *Ghiselle*, va être représenté cette année avec une magnifique distribution sur une scène qui a la spécialité des primeurs de haut goût. C'est donc le théâtre de Monte Carlo, dont le directeur a le secret des surprises agréables, qui aura la bonne fortune de représenter l'œuvre de l'illustre auteur

des *Béatitudes* et de *Hulda*. Pour être précis, disons qu'hier le traité a été signé entre M. Georges Franck, fils du regretté compositeur, M. Gilbert Augustin-Thierry, auteur du livret, M. Choudens, éditeur, et M. Raoul Gunsbourg, l'habile et audacieux directeur de la scène monégasque.

Les critiques français et étrangers seront invités à cette grande « première » qui constitue une manifestation d'art d'autant plus intéressante qu'elle a lieu en faveur d'un compositeur devenu bien français.

Le 5 décembre, le *Figaro* donnait en ces termes le programme théâtral de la saison 1895-1896 à Monte Carlo :

A ce pays d'azur et de soleil qu'est Monte Carlo, il faut des distractions en harmonie avec les merveilles de la nature, et c'est la musique qui est particulièrement chargée d'embellir encore ce coin de terre que le soleil dore de ses rayons bien-faisants.

La Société des Bains de Mer de Monaco s'est toujours efforcée de satisfaire les légitimes exigences de ce public d'élite en lui offrant au théâtre de Monte Carlo des représentations d'un exceptionnel intérêt, qu'on ne peut trouver sur aucune autre scène du monde. Depuis trois ans notamment, elle a plus particulièrement atteint son but en confiant la direction de son théâtre à un homme aussi actif qu'audacieux qui a fait largement ses preuves de directeur ultra-artiste en montant, avec une perfection à laquelle a rendu hommage la presse des deux mondes, entre autres œuvres inédites la *Jacquerie*, de Lalo et Coquard ; *Hulda*, du grand inconnu César Franck, et cette prestigieuse *Damnation de Faust*, sous la forme d'opéra, dont le succès fut colossal et tel qu'on la doit redonner cette année pour satisfaire la curiosité et l'admiration jamais lassée des innombrables admirateurs des chefs-d'œuvre de Berlioz.

Mais une reprise de cette importance, si neuve devint-elle par la distribution des rôles, ne pouvait satisfaire Raoul Gunsbourg dont la devise semble être : « Du nouveau, du nouveau, n'en fût-il plus au monde ! » Et ce diable d'homme qui semble n'avoir qu'à frapper la terre du pied pour en faire jaillir de « l'inédit » quand la plupart de ses confrères se bornent à se croiser les bras en déclarant « qu'il n'y en a plus » — les plus roublards promettent des reprises des chefs-d'œuvre de Gluck — seulement c'est Gunsbourg qui *tient leur parole* — ce diable d'homme, dis-je, va encore trouver le moyen de nous offrir, cette année, une œuvre grandiose parfaitement inconnue de tous, une œuvre posthume du grand maître César Franck, *Ghiselle* qui, au dire des initiés, ajoutera encore à la gloire de l'illustre auteur des *Béatitudes*. C'est ainsi que lorsque les vivants se dérobent ou se taisent, Gunsbourg va trouver les morts et sait les faire parler.

Mais ce n'est pas tout, et en plus de la *Damnation de Faust* et de *Ghiselle*, Gunsbourg nous promet — et on sait qu'il ne tient pas seulement la parole des autres — de sensationnelles soirées avec l'*Otello* de Verdi, où l'illustre Tamagno se montre aussi

grand chanteur que grand comédien, avec *Tristan et Yseult* de Wagner et avec cet *Amy Robsart*, où le compositeur Isidore de Lara s'est révélé musicien consommé, à l'inspiration pleine de force et de charme, en une œuvre qui a été et sera encore longuement applaudie. Disons, en passant, que le même compositeur réserve l'année prochaine aux dilettantes du littoral la primeur d'un grand opéra intitulé *Messaline*, dont le livret est de MM. Silvestre et Morand.

Les amateurs éclectiques qui fréquentent le littoral entendront encore, cette année, *Maitre Wolfram*, de Reyer; *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns; *les Huguenots*, *Trovatore*, *Traviata* et *Rigoletto*, les *Pêcheurs de Perles*, de Bizet; le *Barbier*, de Rossini, avec Adelina Patti, l'incomparable Rosine, et enfin *Mara*, de Hummel, poésie de Raoul Gunsbourg.

Jetons maintenant un coup d'œil sur la liste des artistes chargés d'interpréter ces diverses œuvres qui iront d'autant mieux aux nues qu'elles y seront portées par une théorie d'étoiles de première grandeur. Tout un firmament musical, en effet, qu'on en juge plutôt. Côté des cantatrices :

M^{mes} Adelina Patti, Eames, Bréval, Adiny, Deschamps-Jehin, Bréjean-Gravière, Nuovina, d'Alba, Tanesy, Martiny, Elven, Montmain, Brinda, Syrbain.

Ténors : MM. Van Dyck, Tamagno, Duc, Cossira, Masini, Dabren, Queyla.

Barytons : MM. Camera, Melchissédéc, Albers, Stamler, Narici, Talien.

Basses : MM. Fournets, Vinche, Isnardon, Acogli, Dori, Fenucci.

Ordre des spectacles avec les dates et noms des artistes qui y participeront :

Samedi 21 et lundi 23 décembre, *la Femme à Papa*, M^{me} Judie, M. José Dupuis et la troupe d'opérette.

Samedi 28 et mardi 31 décembre, *Lili*, M^{me} Judie, M. José et la troupe d'opérette.

Samedi 4 et mardi 7 janvier 1896, *le Pardon*, comédie en trois actes et une pièce en un acte, M^{mes} Bartet, Baretta-Worms, de la Comédie-Française.

Samedi 11, mardi 14, jeudi 16, *les Huguenots*, M^{mes} Tanesy, Bréjean-Gravière, Montmain, MM. Duc, Fournets, Stamler, Vinche.

Samedi 18, mardi 21, jeudi 23, *les Pêcheurs de perles*, M^{mes} Bréjean-Gravière, MM. Dabreu, Albers, Vinche.

Samedi 25, *la Traviata*, M^{me} Adelina Patti, MM. Masini, Albers.

Mardi 28, *Il Barbier*, M^{me} Adelina Patti, MM. Masini, Zini, Vinche.

Jeudi 30, *la Périchole*, M^{me} Jeanne Granier et la troupe d'opérette.

Samedi 1^{er} février, *Rigoletto*, M^{me} Adelina Patti, MM. Masini, Albers, Vinche.

Mardi 4 février, *Mirka*, pantomime en deux actes; conférence de M. Francisque Sarcey; *le Bonhomme jadis*, M^{me} Adelina Patti, M^l Reichenberg, M. Leloir.

Jeudi 6 et samedi 8 février, *Barbe-Bleue*, M^{mes} Jeanne Granier et la troupe d'opérette.

Mardi 11, jeudi 13 et samedi 15 février, *Samson et Dalila*, M^{me} Deschamps-Jehin, MM. Tamagno, Stamler, Talien, Vinche.

Mardi 18, samedi 22 et mardi 25 février, *Otello*, M^{mes} Eames, Brinda, MM. Tamagno, Camera, Queyla, Vinche, Fenucci.

Samedi 28 février, mardi 3 et jeudi 5 mars, *Trovatore*, M^{me} Adiny, MM. Tamagno, Acogli, Vinche.

Samedi 7, mardi 10, samedi 13, *Mara. Maitre Wolfram*, Ballet : M^{mes} de Nuovina, Elven, MM. Queyla, Stamler, Isnardon, Dabreu, Talien.

Mardi 17, jeudi 19, samedi 21, *Amy Robsart*, M^{mes} Bréval, Deschamps-Jehin, MM. Van Dyck, Melchissédéc, Queyla, Isnardon.

Mardi 24, jeudi 26, samedi 28, *la Damnation de Faust*, M^{mes} d'Alba, Zucchi, MM. Van Dyck, Melchissédéc, Isnardon.

Samedi 30 mars, jeudi 2 avril, mardi 7 (création) *Ghiselle* : la distribution paraîtra ultérieurement.

Samedi 11, mardi 14, jeudi 16, *Tristan et Yseult*, M^{mes} Martiny, Deschamps-Jehin, MM. Cossira, Melchissédéc, Stamler, Queyla, Isnardon.

On le voit par ce programme, la comédie, le ballet et l'opérette auront des interprètes aussi brillants que l'opéra lui-même; mais l'opéra a sa grande place au premier rang, envié presque dans tous les pays, car il brille ici de tout son éclat.

Impossible donc d'imaginer une saison artistique plus splendide que celle qui va s'ouvrir le 21 décembre pour prendre fin le 16 avril — après quarante-deux représentations dont la variété, l'intérêt et l'éclat ne se démentiront pas un soir.

On peut en conclure que la saison théâtrale 1895-1896 comptera parmi les plus merveilleuses qui aient jamais été offertes aux privilégiés en déplacement sur le littoral méditerranéen.

Jeudi 12 décembre 1895, à 2 h. de l'après-midi

4^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE sous la direction de M. LÉON JEHIN

Symphonie en sol mineur... Mozart.

A. Allegro molto — B. Andante — C. Minuetto allegretto — D. Allegro assai.

ENTR'ACTE DE DIX MINUTES

Roméo et Juliette, symphonie dramatique. Berlioz.

(D'après la tragédie de Shakespeare).

1. *Scène au jardin*. — Roméo seul — Tristesse — Concert et bal — Grande fête chez Capulet.

2. *Scène d'amour*. — Nuit sereine.

3. *Scherzo*. — La reine Mab ou la fée des songes.

Andante et variations du 5^e *Quatuor*..... Beethoven.

(Par tous les instruments à cordes).

Les adieux de Wotan (Incantation du feu). R. Wagner.

Final de l'opéra *la Walkyrie* (1^{re} audition).

L'entrée de la Salle des Concerts est absolument interdite pendant l'exécution des morceaux.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Programme des Concours tri-hebdomadaires

PREMIÈRE SÉRIE

Lundi 16 décembre 1895 : *Prix d'Ouverture*, 500 fr.

Mercredi 18 décembre : *Prix des Pensées* (handicap libre), 500 francs.

Vendredi 20 décembre : *Prix des Lilas* (handicap), 500 francs.

Lundi 23 décembre : *Prix des Volubilis*, 500 francs.

Jeudi 26 décembre : *Prix des Jasmins* (handicap libre), 500 francs.

Samedi 28 décembre : *Prix des Camélias* (handicap), 500 francs.

Lundi 30 décembre : *Prix des Iris*, 500 francs.

Jeudi 2 janvier 1896 : *Prix des Tulipes* (handicap libre), 500 francs.

Samedi 4 janvier : *Prix des Bégonias* (handicap), 500 francs.

Lundi 6 janvier : *Prix des Bluets*, 500 francs.

Mercredi 8 janvier : *Prix des Anémones* (handicap libre), 500 francs.

Vendredi 10 janvier : *Prix des Amaryllis* (handicap), 500 francs.

Lundi 13 janvier : *Prix des Géraniums*, 500 francs.

Mercredi 15 janvier : *Prix des Narcisses* (handicap libre), 500 francs.

Vendredi 17 janvier : *Prix des Tubéreuses* (handicap), 500 francs.

CAUSERIE

A Westminster

C'est le 28 novembre que le Parlement anglais a fait sa rentrée dans le vieux palais de Westminster qui est une des plus grandes curiosités de Londres.

A ce propos, quelques notes sur Westminster seront bien accueillies de nos lecteurs, d'autant plus que peu de Français l'ont visité.

On s'y rend par Whitehall, la rue qui contient les grandes administrations de l'Angleterre. On passe ainsi devant la préfecture de police, les ministères des travaux publics et de la trésorerie et le *Foreign-Office*, dont les bâtiments contiennent aussi les ministères des colonies, de l'Inde et de l'intérieur.

Le palais de Westminster se trouve au bout d'une

large voie, *Parliament Street*. Devant est un vaste square orné des statues des grands hommes d'Etat anglais, parmi lesquels lord Palmerston.

Sur les bords mêmes de la Tamise se dressent les longs murs de Westminster, dominés par la tour du clocher où se trouve la fameuse cloche de la cité, *Bing-Ben*, si chère au peuple de Londres.

Le palais actuel, — qui a remplacé celui incendié en 1834, — est une riche et colossale construction qui n'a pas coûté moins de 75 millions de francs, soit 3 millions de livres sterling. Westminster, bâti dans le style gothique *tudor*, contient onze cours, cent escaliers, onze cent pièces. Les sous-sols du palais sont plus bas que la Tamise à marée haute.

On ne peut visiter Westminster que le samedi, de dix heures à quatre heures, grâce à une carte bleue délivrée par le lord grand chambellan. Dès l'entrée, cette carte vous est réclamée par un policeman de service, qui vous remet en échange un morceau d'ivoire taillé en ovale.

Après avoir traversé le vestiaire, on franchit la galerie royale, longue de 30 mètres, par où passe la reine Victoria quand elle va ouvrir ou proroger le Parlement.

On se trouve alors dans la salle du prince, *prince's chamber*. C'est une sorte de pièce d'attente, où se forme le cortège des officiers royaux destinés à accompagner la reine jusque dans le Parlement.

La Chambre des lords, ou pairs d'Angleterre, qui vient ensuite, est une grande salle oblongue décorée à la gothique et contenant le trône royal. Devant le trône est ce qu'on nomme allégoriquement le *sac de laine*, du chancelier, c'est-à-dire un divan circulaire rouge.

Les 440 sièges des pairs sont en maroquin rouge.

Outre la Chambre des pairs et la Chambre des Communes se trouvent, en enfilade, le vestiaire et le corridor des pairs, un vestibule central, le corridor et le vestiaire des députés. Tout cela décoré, verni, laqué, lambrissé, peint et sculpté. On pousse une simple porte, et l'on est aussitôt dans la fameuse salle affectée aux Communes.

Cette salle de la Chambre des Communes est beaucoup plus grande que celle des pairs, mais moins richement décorée. Elle a environ vingt mètres de long, sur quatorze en largeur et hauteur. Rien de luxueux, de cliquant.

Les douze fenêtres représentent des armoiries de villes et communes. Le soir, la salle est éclairée au gaz.

Le *Speaker*, ou président, siège à l'extrémité nord de la salle. A sa droite, sont les bancs du parti gouvernemental; à sa gauche, l'opposition. Comme au Parlement français, les places des ministres sont au premier rang. Mais, anomalie bien anglaise, la Chambre des Communes ne contient que 480 places, pour environ 670 députés. Il est vrai qu'on vote par procuration.

Les secrétaires-rédacteurs, qu'on appelle *clerks*, sont installés à une table, devant la chaire du speaker. Devant eux, sur la table, est la fameuse *masse*, insigne des pouvoirs du président.

Au-dessus du président, sont les sténographes et une étroite galerie réservée au public.

Quant au corps diplomatique et aux étrangers de distinction, quelques places leur sont réservées le long des murs. Nous voilà bien loin de nos larges et spacieuses tribunes publiques du Palais-Bourbon et du Luxembourg.

Et maintenant, comment vote-t-on? C'est bien simple.

Des deux côtés de la Chambre des Communes, se trouvent ce qu'on nomme les *lobbies*, — petits locaux où l'on compte les voix, quand le vote est douteux.

A droite du speaker, les *ayes*, (oui); à gauche les *noes* (non).

Les pairs, eux, votent par l'une de ces deux expressions : *content*, ou *non content*.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

On s'est beaucoup occupé, cette semaine, de l'Exposition de 1900. Cette « foire du monde », comme disent les Américains, a des adversaires ardents dans la presse et dans le parlement. Leurs arguments ne manquent pas de valeur, mais ils ont le tort d'arriver trop tard. La question est trop engagée pour qu'il soit possible actuellement de renoncer à terminer le siècle par une grande exhibition

internationale qui dépassera en ampleur celle de 1889. La province murmure ; elle est venue dépenser ses économies à Paris il y a six ans, et les heures dispendieuses de plaisir qu'elle s'est offertes alors ont quelque peu vidé le bas de laine où elle accumulait ses économies. Elle regrette l'argent dépensé ; mais cela ne l'empêchera pas d'acheter des bons de la prochaine exposition, de profiter des trains de plaisir à prix réduit et de se pâmer devant quelque nouvelle danse du ventre ou quelque autre attraction pimentée. Les Parisiens, plus philosophes, ne se plaignent pas de la future kermesse, et c'est eux pourtant qui subissent le contre-coup le plus rude. Les dépenses de poche augmentent considérablement en temps d'exposition, et, à la suite de chacune de ces fêtes internationales, la vie devient plus chère. Les cafés élégants d'autrefois et les restaurants où l'on mangeait agréablement sans se ruiner ont fait place aux brasseries. Les tarifs des voitures de place et des théâtres se sont élevés à des hauteurs qui rappellent celle de l'Himalaya. Le Parisien, pour équilibrer son budget, a cherché des ressources dans le jeu des courses et les spéculations de bourse ; c'est dire assez qu'il s'est lancé à corps perdu vers des catastrophes. Mais la sagesse n'est généralement pas la mère du plaisir, et le Parisien, éternel par la vie active qu'il mène, a besoin de s'amuser. Aussi se montre-t-il peu sensible aux bonnes raisons des puritains qui forment des sermons éloquentes contre l'Exposition future. Il reconnaît que « ces manifestations sont vaines », comme le proclame M. Maurice Barrès ; mais ces manifestations sont gaies et cela le console.

×

La gaieté ! voilà ce dont le Parisien est friand ! Il veut de la gaieté partout, dans le monde et dans la rue. Dans le monde, c'est toujours un peu la même note. Les programmes ne varient guère. C'est la même musique, les mêmes ténors, les mêmes chanteuses, les mêmes airs de danse, les mêmes soupers faits par les mêmes entrepreneurs, les mêmes *flirts*.

Dans la rue, on nous promet pour cet hiver de faire du neuf avec du vieux. Il est question de rétablir le bœuf gras, ce bœuf gras qui a fait la joie de notre enfance. Mais cette fois on ne se contentera pas de l'entourer de quelques Turcs ornés de soleils dans le dos ou de quelques mousquetaires problématiques. On fera grand, et comme à Nice, il y aura des chars superbes qui représenteront la vie du bœuf depuis sa naissance jusqu'à sa visite au Président de la République, à l'heure suprême. Il est question d'obtenir les fonds nécessaires à cette expédition luxueuse au moyen d'une tombola qui produirait cinq cent mille francs. Le Conseil Municipal de Paris a émis un vœu favorable au projet, et il est probable que le ministre de l'intérieur lui fera bon accueil. On ne sait pas encore quel sera le nom du futur bœuf gras ; sous l'Empire, c'était la gloire suprême que « d'être bœuf gras », comme on disait alors, c'est-à-dire de donner son nom au plantureux animal. C'est un honneur qui échut naguère à un de nos confrères, Timothée Trimm. Il en fut plus fier que d'être décoré.

×

On s'est encore beaucoup occupé cette semaine d'Alexandre Dumas fils. On en a parlé au comité de la Société des gens de lettres et à la Sorbonne. Mais nulle part l'hommage rendu au Maître n'a été aussi touchant qu'au théâtre du Gymnase, où furent joués ses plus hardis ouvrages dramatiques. On a joué le premier acte de la *Princesse de Bagdad* et le rideau s'est levé sur un fond de draperie au milieu duquel se détachait le buste de Dumas fils par Carpeaux, encadré de verdure et de fleurs. A droite et à gauche du buste, les interprètes de son théâtre s'étaient groupés. M^{me} Hading et M. Calmette ont dit une poésie composée spécialement par M. Harancourt. M^{me} Hading a ensuite déposé au pied du buste, une énorme gerbe de chrysanthèmes. Le public ému a vivement applaudi.

×

Est-ce parce que Dumas fils, comme son père, du reste, n'était pas bachelier, que la question du *bachot* est revenue sur l'eau cette semaine ? Le Conseil supérieur de l'Instruction publique élabore en ce moment, paraît-il, un projet dont M. Bourgeois eut l'idée première et que M. Combes veut réaliser. A l'avenir, le baccalauréat ne sera plus ce diplôme obligatoire que tant de jeunes gens acquèrent par la préparation spéciale des marchands de soupe : il ne servira plus qu'aux étudiants qui se destineront à l'enseignement. Pour les étudiants en droit, en médecine et les candidats aux grandes écoles, le titre de bachelier sera remplacé par un examen de fin d'étude qui servira à prouver que le candidat n'est pas un fruit sec et lui méritera un certificat lui ouvrant toutes les carrières.

La nouvelle est-elle vraie ? Les collégiens doivent-ils se réjouir et les familles bénir le nouveau ministère ? C'est ce qu'on saura bientôt.

×

Nous sommes d'ailleurs dans une ère de réforme. On va, paraît-il, mettre bientôt en vigueur un arrêté réglementant la circulation des cycles en France. Le monde parlementaire, non content d'avoir des groupes politiques de nuances variées, vient de constituer un groupe vélocipédique, l'*hémicycle*, qui a envoyé une délégation au ministre des Travaux publics et au Président du Conseil, pour les prier de donner complète satisfaction aux vélocipédistes, en les assimilant à des cavaliers au point de vue des règlements sur la circulation.

Le nouveau règlement s'occupera des ponts à péage et des passages à niveau. Désormais le prix à payer sur les ponts à péage pour les cyclistes, sera la taxe des cavaliers, et les gardiens des passages à niveau seront tenus d'ouvrir les barrières à toute réquisition. Le nouveau règlement imposera certaines mesures de prudence trop souvent négligées, et tout porte à croire qu'il sera bien accueilli à la fois par le public et par les vélocipédistes.

Le président du Conseil, M. Bourgeois, est d'ailleurs un fervent de la bicyclette et il a une compétence parfaite pour régler la question.

DANGEAU.

VARIÉTÉS

Héroïnes Françaises

Depuis que Du Guesclin a été remis en pleine lumière par le drame de M. Paul Déroulède, on en profite pour ressusciter les figures légendaires des admirables femmes qui ont incarné, en France, le patriotisme.

C'est ainsi que la ville de Nyons, dans la Drôme, remet au jour la vie de l'héroïne Philis de la Charce, qui montra tant de courage pendant l'invasion du Dauphiné, en 1692.

La ville de Nyons a décidé qu'une statue équestre serait prochainement élevée à celle qu'elle regarde comme le plus illustre de ses enfants. Dans ce but, une souscription publique vient d'être ouverte, et le résultat n'en saurait être douteux.

Il est intéressant, à cette occasion, de passer en revue quelques-unes de ces héroïnes qui, se mettant au dessus des préjugés, ont pris part à la lutte contre l'ennemi, et ont conquis par là une gloire immortelle.

LA COMTESSE DE MONTFORT

En 1343, Charles de Blois, après avoir assiégé et pris la ville de Rennes, alla mettre le siège devant Hennebon. La ville fut défendue par une femme, la comtesse Jeanne de Montfort, belle-fille du duc de Bretagne, Jean III.

Jeanne de Montfort, dont le mari était prisonnier de guerre, prit la résolution de le remplacer comme chef de guerre. Armée de toutes pièces et montée sur un bon coursier, elle chevauchait par les rues d'Hennebon, soutenant le courage des soldats et les exhortant à la défense. En même temps, l'énergique femme commandait à ses compagnes, les bourgeoises et les jeunes filles, de construire des chaussées, de réparer les créneaux et de rassembler des pierres pour les jeter sur l'ennemi.

Jeanne de Montfort réussit même à faire une sortie, et après quelque jours d'absence, elle rentra dans la place en ramenant d'Auray 500 hommes d'armes.

A la fin, Hennebon fut secouru par mer. Mais le siège avait été terrible, et la petite cité bretonne n'était plus qu'un monceau de cendres.

AU QUINZIÈME SIÈCLE

On connaît l'admirable rôle joué par Jeanne d'Arc, sous le règne de Charles VII.

De 1429 à 1431, pendant près de trois ans, Jeanne d'Arc lutta contre les Anglais et, par des sièges et des combats heureux, leur arracha peu à peu les provinces du Nord et du Centre.

Jeanne d'Arc a été l'objet de nombreux travaux historiques. Sa vie courageuse et son martyre sont connus du moindre de nos écoliers. Elle est, tout comme Du Guesclin, une incarnation du patriotisme français.

Dans ce même siècle, on trouve encore, à Beauvais, une jeune fille de la race de Jeanne d'Arc. C'est Jeanne Laisné, surnommée *Jeanne Hachette*, à la suite de son acte d'héroïsme.

Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, assiégeait Beauvais en 1472. La place, cernée depuis le 27 juin, avait supporté plus d'un assaut. Sous la conduite de Jeanne Laisné, les femmes elles-mêmes défendaient la cité.

Dans l'un de ces assauts, Jeanne arracha un étendard bourguignon qu'un soldat avait déjà planté sur le rempart, et tua le soldat d'un coup de hache. Le 9 juillet, nouvel assaut, nouvel échec. Le 22, Charles le Téméraire leva le siège après une dernière tentative, qui lui coûta 1,500 hommes.

On montre encore aujourd'hui, à la mairie de Beauvais, l'étendard conquis par Jeanne Hachette ; et, depuis 1472, a lieu chaque année dans cette ville une procession solennelle, où les femmes ont le pas sur les hommes. Cette procession fut instituée par le roi Louis XI.

PHILIS DE LA CHARCE

Pendant le siège que Marseille soutint, sous François I^{er}, contre les troupes du connétable de Bourbon, les femmes firent vaillamment leur devoir. On a, malheureusement, perdu les noms des plus courageuses.

Nous arrivons maintenant à Philis de la Charce, l'héroïne de Nyons.

Née à Nyons en 1645, elle se nommait Philis de la Tour du Pin, dame de la Charce, et appartenait à une illustre famille du Dauphiné. Lorsque, en 1692, les Impériaux alliés aux troupes du duc de Savoie, Victor-Amédée II, envahirent le Dauphiné, Philis de la Charce prit une armure, monta à cheval et combattit l'ennemi avec une admirable ténacité.

Toujours au premier rang, elle donnait aux militaires de profession le plus magnifique exemple. Elle avait alors quarante-sept ans. Quand l'ennemi sortit de la province, il n'y eut qu'une voix pour attribuer ce résultat à la noble conduite de la dame de la Charce.

Louis XIV accorda une pension à l'héroïne et fit placer son épée et ses pistolets dans le trésor de Saint-Denis. Elle est morte à Nyons en 1703.

Il serait facile de pousser plus loin cette revue des femmes de guerre ; mais nous aimons mieux l'arrêter à Philis de la Charce. On voit qu'elle a bien gagné la statue que sa ville natale va lui élever.

BIBLIOGRAPHIE

UN BON LIVRE RECOMMANDÉ A TOUTES LES MÈRES

De l'Education des Jeunes Filles, tel est le titre du nouvel ouvrage que vient de faire paraître Madame la Baronne STAFFE dans sa Bibliothèque d'Education Française, si luxueusement éditée par Edouard Rouveyre. Ce volume renferme les *Avis de la Marquise de Lambert à sa fille* et l'on y trouvera, ainsi que dans celui précédemment paru *De l'Education des Jeunes Gens*, des conseils de la plus juste et de la plus haute portée, sur tout ce qui concerne les devoirs de la vie.

En s'adressant aux **Jeunes Filles**, l'auteur fait surtout appel aux sentiments qui sont plutôt l'apanage de la femme, forment le caractère, conduisent l'esprit, gouvernent la volonté et répondent de la réalité et de la durée de toutes vertus. Toutes les mères, dans quelque situation qu'elles se trouvent, pourront mettre sous les yeux de leurs filles ces conseils qui les guideront mieux que ne le pourraient faire les plus longs enseignements. Elles y trouveront les pensées les plus justes et les plus délicates.

Il est certain que la perfection et le bonheur se tiennent. Pour arriver à cette perfection, il suffira de lire, de peser chaque pensée de cette mère qui, connaissant à fond le monde et ses dangereux attraits, donne à sa fille les conseils de son expérience, de sa finesse exquise, de son intelligence remarquable et de ses sentiments nobles et élevés ; l'essence, en un mot, de tout ce qu'elle a vu et médité, afin qu'elle soit la base de sa conduite et assure son bonheur.

Cette publication, d'un prix minime (*trois francs*) forme un beau volume in-16 Jésus, impression de luxe sur papier velin, titre rouge et noir, couverture avec fers gravés, et se trouve en vente chez tous les libraires de la Principauté.

FAITS DIVERS

ÉTOILES FILANTES. — Grâce à une nuit claire et sereine, les curieux ont assisté, le 13 novembre dernier, à Paris, à une véritable pluie d'étoiles filantes.

Nos lecteurs connaissent certainement l'explication la plus probable qui ait été donnée des étoiles filantes.

Elles sont formées, dit le *Journal du Ciel*, aux dépens de la propre substance des comètes qui, en s'approchant du soleil, laissent se développer derrière elles une traînée ou queue de plusieurs millions de kilomètres. Ces corpuscules lumineux, lorsque la terre passe dans le voisinage de leur orbite, s'y engagent avec force et s'enflamment, ce qui nous donne le merveilleux spectacle que nous avons admiré dans la nuit de mercredi à jeudi.

Les étoiles filantes du 13 novembre proviennent, paraît-il, d'une comète qui est passée dans le voisinage du soleil le 11 janvier 1866 et qui ne nous a pas laissé son nom. On ne se le rappelle que par le fameux vin qu'elle fournit en son temps et que l'on appelle encore *vin de la comète*.

LE VINGTIÈME SIÈCLE. — A quelle date finit le dix-neuvième siècle? Est-ce le 31 décembre 1899 ou seulement le 31 décembre 1900?

Telle est la question qui a été posée par lettre à l'Académie des sciences,

M. Bertrand répond qu'il ne saurait y avoir de doute à ce sujet. Il n'y a pas eu évidemment d'année 0; la première année a été désignée sous le nom d'1.

Il s'ensuit que le vingtième siècle commencera le 1^{er} janvier 1901.

MICROBES DES PIÈCES DE MONNAIE. — M. le docteur H. Vincent, dans une série de recherches bactériologiques faites à l'hôpital du dey d'Alger, a étudié la série des microbes qui peuvent se trouver à la surface des pièces de monnaie. Tous à peu près peuvent s'y rencontrer, mais les plus fréquents sont ceux de la suppuration. De là ce fait pratique que l'habitude fréquente chez certains individus de mettre à la bouche les pièces de monnaie n'est pas sans danger. Duncan Buckley rapporte un cas de contamination syphilitique par ce moyen. Fort heureusement les microbes qui sont déposés sur les pièces de monnaie n'y ont qu'une vie éphémère. Les expériences de Vincent établissent que le contact des métaux possède une action antiseptique d'autant plus efficace que la température ambiante est plus élevée. Mais, à cet égard, les pièces d'or possèdent une action moindre que celle des pièces de billon et d'argent. Le bacille typhique y vit cependant cinq à sept jours, alors qu'il meurt en moins de 18 heures sur les autres pièces. Au point de vue hygiénique, les simples sous seraient donc préférables aux pièces de 20 francs. C'est un fait dont il est à notre époque, très consolant d'être prévenu.

L'invention du timbre-poste a rendu de grands services à l'humanité, mais, dit la *Gazette des Eaux*, elle est cause aujourd'hui de bien des abus :

Un certain nombre d'Etats exotiques se servent de cette institution commode pour remettre l'ordre dans leurs finances. Ils décrètent des émissions de nouveaux timbres-poste, même quand cette mesure ne se justifie par rien, ou bien ils font graver des cartes et timbres spéciaux sous prétexte de commémorer un anniversaire quelconque.

On a longuement discuté à ce sujet dans de récents Congrès philatelistes tenus en Allemagne, en Angleterre et en Amérique. Les administrations postales en divers pays se sont emues à leur tour de ces abus. En Allemagne, on étudie en ce moment un projet de loi tendant à exclure les timbres-poste commémoratifs de l'union postale. Ce projet sera discuté dans le Congrès universel des postes qui se réunira à Washington, en mai 1897.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire à Monaco.

Suivant acte reçu par M^e L. VALENTIN, notaire à Monaco, le sept décembre courant, monsieur FRANÇOIS BRUCKNER, maître d'hôtel, demeurant ci-devant à Genève (Suisse) et actuellement à Monaco, a acquis de messieurs ANTOINE MAGAGNOSC et JOSEPH AUDOLI, tous deux hôteliers, demeurant à Monaco, le fonds de commerce d'hôtelier et restaurateur ayant pour enseigne « *Hôtel Restaurant des Etrangers* », que messieurs MAGAGNOSC et AUDOLI exploitaient à Monaco dans la Condamine, rue Florestine.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues au domicile

élu en l'étude dudit M^e Valentin, notaire, dans le délai de huit jours, à peine de déchéance.

Pour extrait : L. VALENTIN.

Etude de M^e Honoré BERTRAND, huissier à Monaco
3, place Saint-Nicolas, 3

VENTE APRÈS FAILLITE

Le vendredi treize décembre courant, à deux heures du soir et jours suivants, dans un magasin, sis rue Sainte-Suzanne n° 5, à la Condamine, il sera procédé par notre ministère à la vente aux enchères publiques d'une quantité de marchandises et objets mobiliers, tels que : costumes pour hommes et enfants, chemises, cravates, parapluies, toile cirée, jupons, corsages, couvertures, drapeaux, couronnes mortuaires, chapeaux, étagères comptoirs, etc., etc.

Au comptant, et 5 % en sus des enchères.

L'huissier, BERTRAND.

Etude de M^e Honoré BERTRAND, huissier à Monaco
3, place Saint-Nicolas, 3

VENTE VOLONTAIRE

Le samedi quatorze décembre courant, à neuf heures du matin, dans un local dénommé *Café de l'Univers*, sis à Monaco, rue de l'Eglise, il sera procédé à la vente aux enchères publiques, de deux billards ordinaires avec accessoires, un billard anglais avec billes, deux T à gaz et d'une quantité de vins fins, tels que: Pommard, Pontet-Canet, Laffite, Saint-Julien, Maçon, Corton, etc.

Au comptant, et 5 % en sus des enchères.

L'huissier, BERTRAND.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 2 au 8 décembre 1895

NICE, yacht à vap. <i>Eros</i> , fr., c. Dejoie,	passagers.
BEAULIEU, yacht à vap. <i>Rover</i> , fr., c. Grandais,	id.
MENTON, br. goél. <i>Oceano</i> , ital., c. Bonnati,	vin.
CANNES, b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Bellone,	sable.
ID. b. <i>Monte Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. <i>Indus</i> , fr., c. Dalbéra,	id.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.

Départs du 2 au 8 décembre

BEAULIEU, yacht à vap. <i>Rover</i> , fr., c. Grandais,	passagers.
GÈNES, br. goél. <i>Oceano</i> , ital., c. Bonnati,	vin.
CANNES, b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Bellone,	sur lest.
ID. b. <i>Monte Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. <i>Indus</i> , fr., c. Dalbéra,	id.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.

CABINET DE PROTHÈSE DENTAIRE

M^{me} REYNIER, Mécanicienne-Dentiste
Rue des Princes, 10, au 2^e étage, Monaco (Condamine)

SPÉCIALITÉ DE DENTS ARTIFICIELLES — MONTURE — OR
PLATINE ET CAOUTCHOUC — PLOMBAGE et EMAILLAGE DE DENTS

PRIX MODÉRÉS

UN PRÊTRE, ancien professeur, installé à Monaco, désirerait donner des leçons à 2 ou 3 élèves. S'adresser au journal.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

**GRAND BAZAR
MAISON MODÈLE**

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS
SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO
PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES,
OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE
ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE
LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES
OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES
ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

**APPAREILS A GAZ
MAISON SCAGLIA**

7, Rue de la Turbie, Condamine

FOURNEAUX à GAZ et APPAREILS pour ÉCLAIRAGE et CHAUFFAGE
VENTE et LOCATION à des PRIX TRÈS MODÉRÉS

HOUSE AGENT
Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

AMEUBLEMENT FRANÇAIS

Meubles en tous genres

SOMMIERS, GLACES, FAUTEUILS, CANAPÉS, etc.

VENTE A CRÉDIT

PASSERON fils, représentant, 8, rue Caroline, Monaco

Imprimerie de Monaco — 1895

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Déce mbre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidit é relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
	2	761.1	761.1	762.1	762.3	762.2	12.6	13.8	13.2	11.8			
3	766.1	767.1	768.1	767.2	766.9	12.2	13.9	12.5	11.2	10.6	79	S E faible	id.
4	765.5	765.1	764.1	764.1	764.8	10.9	14.1	12.7	11.3	10.9	86	Calme	Beau quelques nuages
5	764.1	764.1	763.1	762.3	761.3	12.2	14.8	13.7	12.6	11.3	58	S O faible	id.
6	757.2	756.2	754.1	753.1	751.8	11.7	13.5	13.1	12.4	12.3	87	id.	Couvert
7	751.9	751.5	750.9	751.1	751.1	14.9	15.2	14.1	12.1	10.9	89	S O violent	Beau, tempête à la nuit
8	754.3	756.1	756.1	757.1	758.5	8.5	10.1	9.8	7.1	6.7	86	S O fort	id.
DATES		2	3	4	5	6	7	8					
TEMPÉRATURES EXTREMES		Maxima	13.8	13.9	14.2	14.9	16.7	16.3	10.2				
		Minima	9.8	10.1	10.2	10.6	10.9	10.1	6.5				
											Pluie tombée: 0 ^{mm}		